

L'INTERPRÉTATION

■ Définir, Problématiser

L'interprétation, par opposition à la démonstration est l'instrument des sciences humaines. **La présence d'interprétation en sciences humaines est-elle le signe du manque d'objectivité de celles-ci ou au contraire l'indice de ce que l'objectivité dont se prévalent les sciences de la nature n'est pas le seul mode possible d'objectivité ?**

L'interprétation peut se définir comme une activité par laquelle nous donnons une signification à des phénomènes. Mais s'agit-il de trouver un sens préexistant ou d'en inventer un ? **Faut-il comprendre l'interprétation comme recollection de sens ou au contraire comme un acte signifiant par lui-même ?**

Mais, comme la démonstration, l'interprétation n'est-elle pas régression à l'infini ? Il faudrait qu'un terme ultime puisse être déterminé. Mais à ce moment là, ne retrouvons-nous pas le sens que nous voulions bien trouver ? Le tout est de **savoir si l'interprétation est une tâche qui peut trouver sa finitude et son terme, ou si toute l'interprétation est par avance ouverte et infinie.**

■ Développer :

I. Faire parler les signes

a) Le modèle de l'exégèse

L'interprétation, qui a commencé avec les Ecrits, est ce qui va du littéral au caché. L'interprétation déchiffre une énigme du sacré. Mais à force d'interprétation, on perd parfois ce caractère sacré. Les herméneutes, c'est justement ceux qui enlève ce caractère sacré, réduisent les illusions, démystifient (Marx, Freud, Nietzsche...)

Mais quelque soit l'interprétation, elle doit conserver un sens. C'est pour cela par exemple que l'on veut interpréter les rêves, qui, semble-t-il, cache un sens. Foucault pense que l'on croit que « le commentaire repose sur ce postulat que la parole est acte de « traduction », qu'elle a le privilège dangereux des images de monter en cachant ... ».

b) L'ambiguïté du signe

Interpréter, c'est avoir affaire à des signes. Mais le signe est ambigu, c'est l'équivocité du signe. Le signe montre et cache en même temps. Cette équivocité ne peut manquer de déboucher sur une pluralité des interprétations. C'est ce qui prouve que l'herméneute se trompe car il ne trouve qu'une seule interprétation possible. Il faut maintenir la pluralité des interprétations.

Pour aller contre la pluralité des interprétations, il faudrait trouver une norme unique, qui est peut être cachée voire inexistante. Au lieu de donner au réel son univocité, l'interprétation semble au contraire la perdre. Mais l'interprétation des signes donne une signification, qui elle, ne peut être différenciée d'un signe. On arrive donc l'interprétation qui est contrainte de créer du sens au lieu de le déchiffrer.

c) Interpréter à tort et à travers ?

Si l'interprétation se trouve privée d'un référent réel à l'extérieur d'elle, alors un risque serait que l'interprétation elle-même soit une faute.

Il est aisé de transformer un fait en signe : comme on le dit souvent : on peut faire dire à des chiffres ce que l'on veut.

II. L'interprétation et les sciences humaines

a) Interpréter, comprendre, expliquer

Là où les sciences de la nature expliquent les événements en les subsumant sous des lois, les sciences de l'esprit relèvent au contraire de la compréhension, mais pas de l'explication. Les

sciences de la nature ont affaire à des phénomènes extérieurs, alors que les sciences de l'esprit ont affaire à des phénomènes intérieurs. DILTHEY dit que jamais les sciences de la nature ne pourront expliquer les phénomènes psychiques, car elles manqueront toujours de vérification. On assiste alors à un ternissement de l'image des sciences de la nature qui tendront vers la réductibilité de l'irréductible là où les sciences de l'esprit se contenteraient de décrire et non de réduire.

b) L'interprétation et les sciences

Comme toujours, on essaye de tout mathématiser. On en arriverait donc à la subordination des sciences humaines par rapport aux sciences de la nature. La formule décisive des sciences humaines, c'est la généralisation qui fonde la comparaison, au sens où il suffit d'atteindre la structure inconsciente, sous-jacente à chaque institution et à chaque coutume, pour obtenir un principe d'interprétation valide pour d'autres institutions et d'autres coutumes.

Mais les sciences de la nature doivent aussi recourir à l'interprétation. Mais là, l'interprétation montre le niveau de qualification d'un physicien par exemple. C'est le seul qui puisse interpréter l'expérience.

c) L'objectivité de l'interprétation

L'épreuve du texte par exemple, veut montrer que l'excès d'interprétation n'est pas toujours bon. En effet, VALERY par exemple, pense que nous cherchons un sens à un texte qui n'en possède pas forcément un. De plus, ce sont les auteurs qui nous donneront les commencements des formes qu'ils se proposent de créer.

Malgré tout, l'auteur n'est pas toujours maître de son œuvre. Cela signifie que le sens n'est pas ce dont il faudrait prémunir le discours qui roule ; mais qu'au contraire le sens du discours n'est rien d'autre que le résultat de sa circulation. C'est le destinataire de l'œuvre qui détermine le sens, et c'est l'entrecouplement de tous les sens qui concrétise ce dernier.

III. L'herméneutique comme rapport au monde

L'herméneutique est l'art d'interpréter, fait figure d'attitude quotidienne. Nous vivons en herméneutes.

a) Une tâche interminable

Si le sens ultime est inaccessible, l'interprétation ne connaîtra jamais de terme. En effet, l'interprété devient à nouveau interprétable. Seul un fait premier pourrait interrompre la chaîne d'interprétations et conjurer le risque de régression à l'infini, mais il demeure introuvable. Le signe est toujours déjà une interprétation à lui seul.

b) Le cercle herméneutique

Quiconque veut comprendre un texte a toujours un projet. L'interprète anticipe un sens pour le tout. L'interprétation procède par un cheminement en cercle. La signification est connue, avant d'être élucidée. L'interprétation n'est donc rien d'autre que la constante révision d'une première esquisse. « Croire pour comprendre, comprendre pour croire ».

c) Une expérience générale du monde

Malgré ce « cercle », on ne doit pas rejeter l'interprétation, car cela serait donner aux sciences de la nature une plus grande importance. Finalement, sciences de l'homme comme sciences de la nature ne procèdent jamais que de cette même attitude : nous sommes herméneutes. La vie elle-même n'est autre chose qu'un processus qui cherche à comprendre le monde tout en se comprenant.